
Fascicule IV.
60 cent.
Autour du Monde
Aquarelles
Souvenirs
de
Voyages

XO

ÉGYPTE

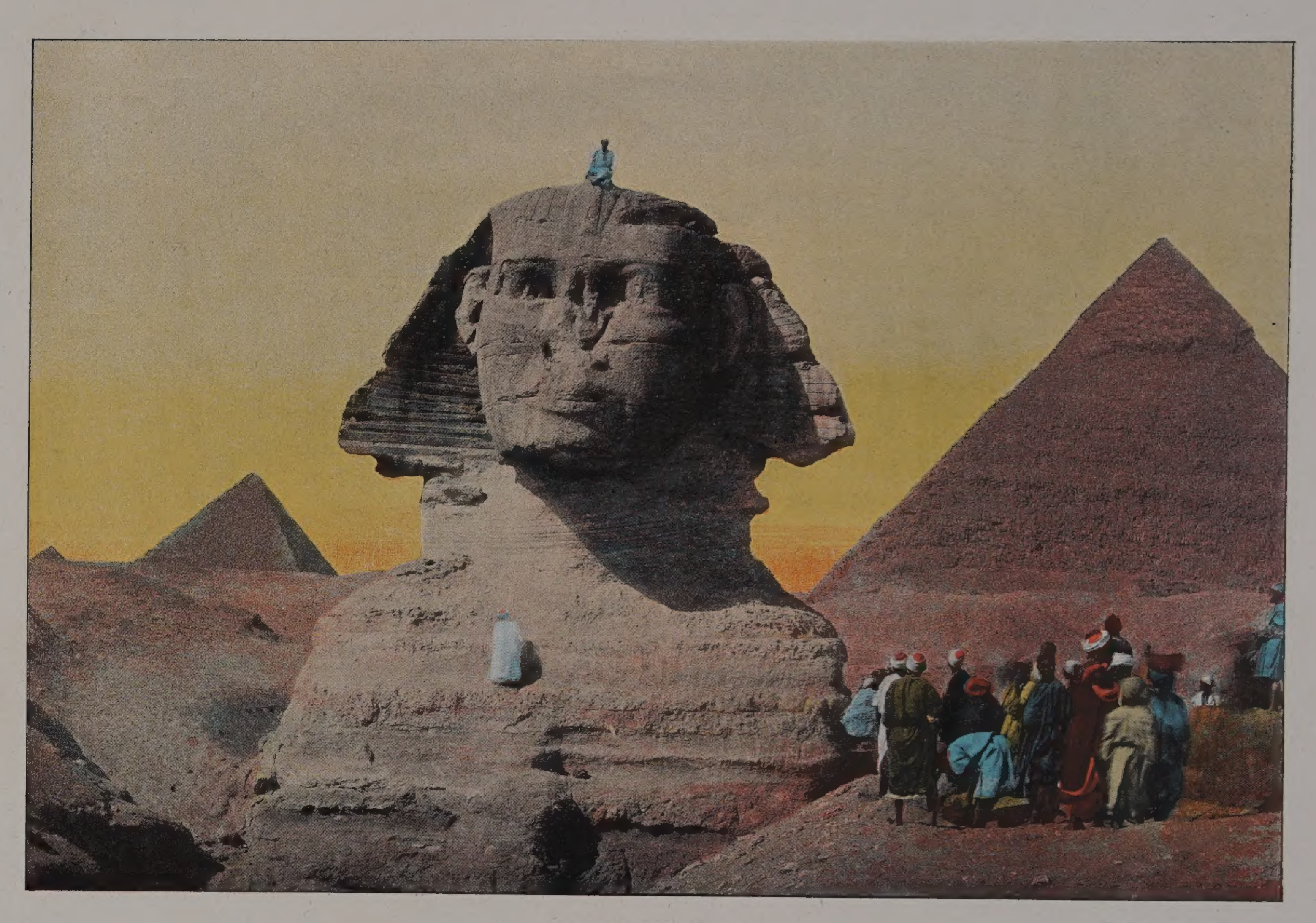
Paysages et Monuments

D'après les clichés photographiques

de MM. ZANGAKI, FIORILLO, SÉBAH et ABDULLAH FRÈRES

PARIS

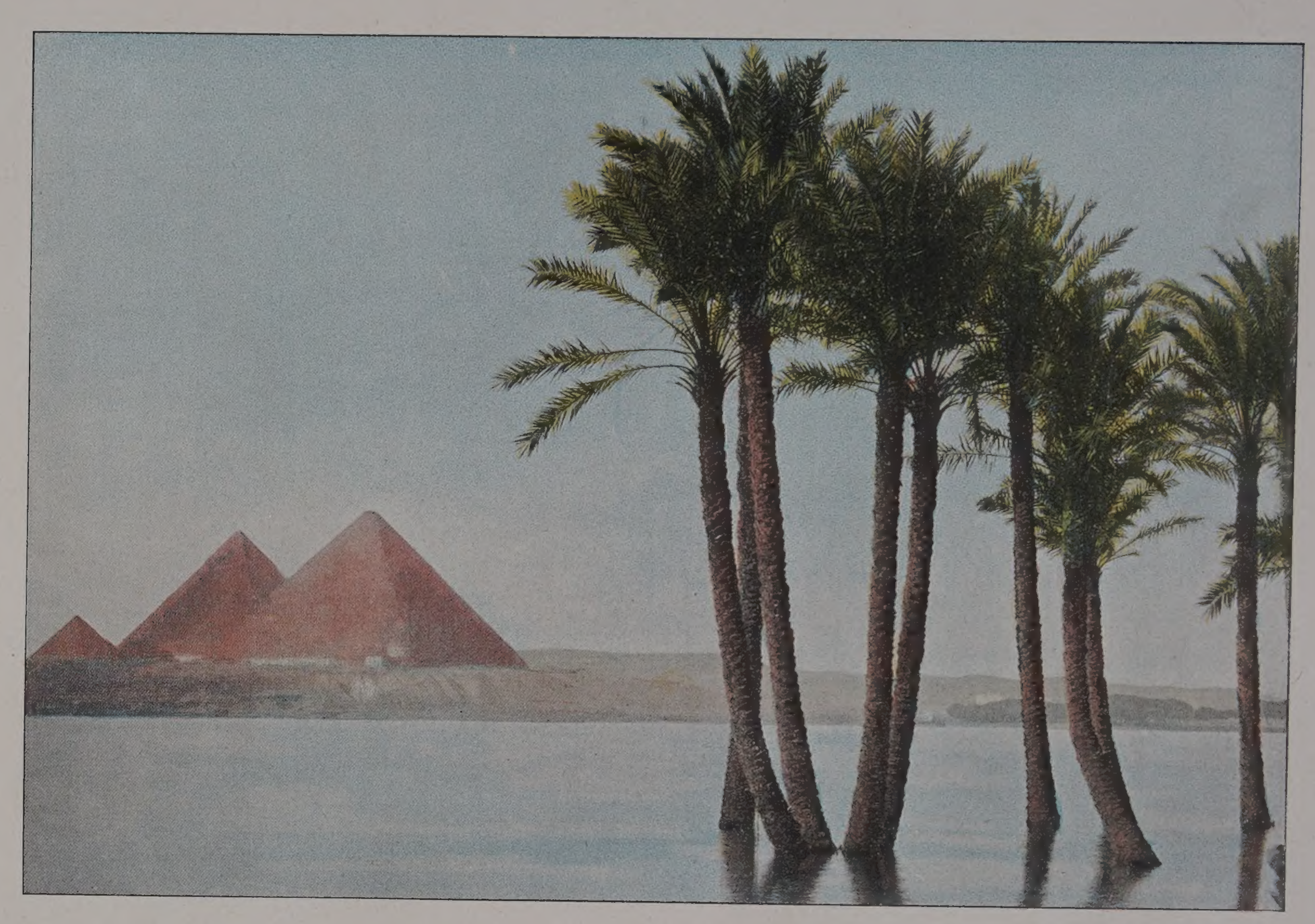
L. BOULANGER, ÉDITEUR, 90, BOULEVARD MONTPARNASSE



XXV. — Le Sphinx et les Pyramides.

Grav. et imp. par Gillot.





XXVI. — La Crue du Nil.

Grav. et imp. par Gillot.



Grav. et imp. par Gillot.

XXVII. — Le Khalig au Caire



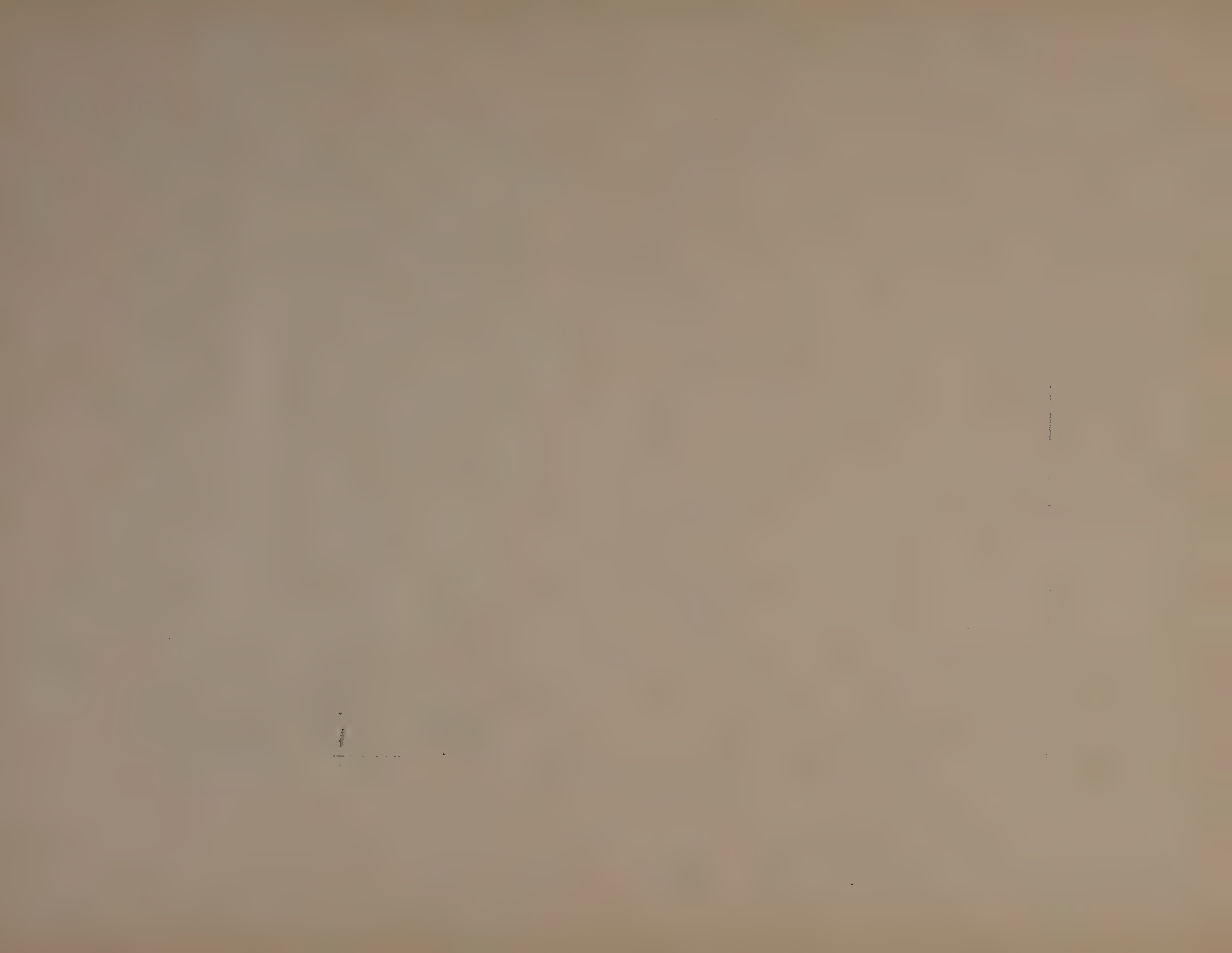
XXVIII. — Village arabe.

Grav. et imp. par Gillot.



XXIX. — Medinet-El-Fayoum.

Grav et imp. par Gillot.





XXX. — Fontaine de Moïse

Grav. et imp. par Gillot.



Grav. et imp. par Gillot.

XXXI. — THÈBES. Colosses de Memnon.



Grav. et imp. par Gillot.

XXXII. — THÈBES. Première Cour du Grand Temple

EN ÉGYPTE

Le Sphinx et les Pyramides

Le grand sphinx, sorte de gardien des pyramides appartenant au groupe de Gizeh, — le plus visité et d'ailleurs le plus intéressant des quatre répandus sur l'emplacement de l'ancienne Memphis, — est un monument si célèbre qu'il n'y a plus rien à en dire que tout le monde ne sache.

Mais comme les chiffres s'oublient plus facilement que l'histoire, je donnerai surtout des chiffres.

Taillé, pour ne pas dire sculpté, à même le rocher qui précède de six cents mètres la pyramide de Chéops, il a plus de vingt mètres de hauteur et la longueur de son corps de lion accroupi, qui n'a jamais été qu'ébauché, est de trente mètres; elle serait d'un peu plus de trente-huit si l'on tenait compte de l'extrémité de la croupe, disparue aujourd'hui sous le sable.

La tête assez bien modelée, qui emprunte à la coiffure égyptienne une largeur énorme, a huit mètres soixante de hauteur, du menton au sommet ; l'oreille a deux mètres de long et avant qu'il ne fut cassé, le nez avait un mètre soixante-dix-neuf centimètres.

On monte assez facilement, au moyen d'échelles, sur le sommet de la tête et l'on peut y circuler à l'aise, car il présente une circonférence de vingt-six mètres, ce dont on ne se douterait certainement pas d'en bas.

La Crue du Nil

Le Nil a un avantage sur les autres fleuves, outre que ses sources sont encore à peu près inconnues, c'est que ses débordements au lieu d'être des désastres sont des bienfaits.

La crue périodique du Nil, qui en se retirant laisse sur le sol un limon fertilisateur, est une nécessité pour l'Egypte, qui sans cela serait un désert.

Cette nécessité est si impérieuse que lorsqu'au mois d'août, époque à laquelle on célèbre la fête du débordement, le fleuve ne monte pas assez vite, on inonde artificiellement la vallée au moyen de canaux d'irrigation, mais la crue ne manque jamais tout à fait ; elle est quelquefois en retard, mais elle arrive toujours et grâce à elle, le Delta, qui en été n'est qu'un vaste champ de poussière, se couvre l'hiver d'une luxuriante verdure.

Pendant la crue, la vallée ressemble à un lac gigantesque parsemé de villes et de villages, que de larges digues mettent en communication et d'où émergent des temples et des monuments de l'Egypte antique, disséminés dans des campagnes, aujourd'hui désertes, mais que couvraient jadis de vastes cités.

Notre photographie est prise en vue des pyramides d'Abousir : groupe qui n'a point d'histoire, mais qui est curieux par le rapprochement inusité des trois pyramides qui le composent.

Le Khalig au Caire

Le Khalig est un ruisseau qui partant du canal Ismaïliéh pour aboutir au petit bras qui s'écarte du Nil pour former l'île de Rôda, traverse toute la ville du Caire du nord-est au sud-ouest, bordé sur presque tout son parcours de maisons dont les entrées principales sont sur les rues longitudinales.

C'est plutôt une irrigation du grand fleuve, qu'un de ses affluents, car il est à sec la plupart du temps et ne se remplit d'eau que lorsque le Nil déborde naturellement, ou qu'on le fait déborder pour l'obliger à remplir ses fonctions de fertilisateur.

C'est à ce moment qu'il faut voir le Khalig, car il est d'un pittoresque achevé et de chaque pont qu'on a jeté dessus, son encadrement de constructions indigènes et de jardins remplis de de verdure, forme un tableau charmant.

Un Village Arabe

En Egypte, les villages indigènes se ressemblent tous, d'ensemble aussi bien que par les détails, car ils sont tous bâtis soit sur les bords du Nil, soit sur les rives d'un des nombreux canaux d'irrigation qui traversent le pays cultivable.

C'est toujours une agglomération de petites cabanes construites avec de la boue et de la paille hachée que le fellah couvre avec les branches d'un dattier, dont il a coupé le tronc pour faire une charpente.

Cette toiture, sur laquelle on met assez souvent à sécher les espèces de mottes à brûler que les femmes fabriquent avec de la fiente de chameau, est très imparfaitement close, mais les interstices sont utiles pour laisser échapper la fumée de la maigre cuisine que l'on fait dans l'unique pièce composant l'habitation.

Ce n'est pas beau ; ce n'est pas propre ; mais c'est extrêmement pittoresque.

Medinet-el-Fayoum

Medinet-el-Fayoum — qu'il ne faut pas confondre avec Medinet-Abou, l'un des quatre villages arabes installés sur les ruines de l'ancienne Thèbes — est une ville de 12.000 habitants située à 83 kilomètres du Caire et chef-lieu de la province de Fayoum (Moyenne Egypte).

D'aspect fort pittoresque avec ses fortifications qui s'élèvent sur les bords déchiquetés du canal de Joseph et dont la partie septentrionale s'appuie à des monceaux de décombres de l'ancienne capitale des Arsinoites, au temps des Ptolémées — la cité occupe une partie de l'emplacement de cette ville antique qui s'appelait alors Crocodilopolis et Arsinoë.

La ville des Crocodiles, qui fut depuis le séjour préféré des Mamelouks, est aujourd'hui fort industrielle ; elle produit des tapis, des châles, des étoffes de laine et de coton, et les essences de rose qu'on y distille sont très renommées.

Fontaine de Moïse

Cette fontaine est une des curiosités classées de l'Egypte, et ce n'est pas d'hier, puisque Bonaparte se dérangea pour l'aller voir, le 28 décembre 1798 ; il faillit même payer très cher sa curiosité, car au retour, surpris par la nuit et la marée montante, il faillit être submergé comme le Pharaon de la Bible.

Elle est située à quelques heures au sud de Suez, non sur le continent Egyptien, mais à l'entrée du désert arabique. Ce qui est conforme à la tradition, puisque c'est après avoir traversé la mer rouge avec le peuple juif que Moïse la fit jaillir.

Depuis, la source qui désaltéra les Hébreux fugitifs n'a pas tari, elle est devenue un petit étang autour duquel s'est formée une oasis charmante dont le principal édifice, affectant la forme d'un temple égyptien, sert de caravansérail pour les pèlerins et les voyageurs. Je ne dis pas pour les touristes qui n'auraient pas là toutes leurs aises et combinent leur excursion de façon à revenir coucher à Suez.

Les Colosses de Memnon

Ces statues colossales font partie des ruines de l'antique Thèbes, où l'on voit aujourd'hui quatre villages arabes : deux sur la rive droite du Nil, Louqsor et Karnak et deux sur la rive gauche, Gournah et Médinet-Abou.

Ils se trouvent, prenant des bains de pieds très prolongés aux époques de la crise du Nil, entre le Ramesséum et les temples de Medinet-Abou ; mais isolés aujourd'hui, ils ne l'étaient pas jadis et flanquaient l'entrée d'un monument qu'Aménophis III (que les Grecs appellent Memnon) avait fait bâtir pour lui et pour sa mère dans la nécropole de Thèbes.

Cette porte devait être d'une belle taille, car les deux statues assises ont encore quinze mètres de hauteur, sans compter la couronne qui leur manque, ni les trônes cubiques qui leur servent de piédestal.

L'une de ces statues, la plus au nord et celle que l'on voit la première en venant du Ramesséum, était classée parmi les sept merveilles du monde des anciens, parce qu'elle rendait des sons harmonieux au lever du soleil.

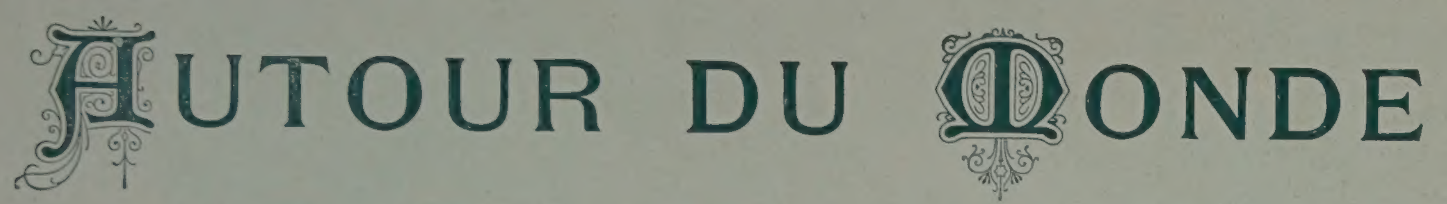
Thèbes - La Cour des Colosses

Les ruines de Thèbes présentent divers groupes de temples et de monuments plus ou moins religieux, d'un intérêt considérable.

Notre photographie est prise dans le groupe de Medinet-Abou et représente un des cotés de la première cour du temple de Ramsès III, voisin du temple de Thoutmès III.

Cette cour, dans laquelle on pénètre par un pylone remarquable par sa grandeur qui lui donne le deuxième rang de tous ceux de l'ancienne Egypte, a trente-cinq mètres de longueur sur quarante-trois de large ; elle n'est bordée de colonnes que sur les deux faces latérales ; sur le côte gauche, ce sont des colonnes caliculées qui forment avec le mur d'enceinte un couloir couvert ; du côté droit, le couloir est analogue, seulement le plafond en est soutenu par des piliers contre lesquels sont adossés d'énormes Osiris, ce qui fait qu'on appelle communément cette cour « Cour des Colosses ».

IMP. N. [illegible]ETTE, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS



Aquarelles — Souvenirs de Voyage

Le 5e Fascicule de cet ouvrage est consacré à

L'ITALIE

Types et Costumes

D'après les clichés photographiques de MM. ALINARI Frères

L. BOULANGER, Éditeur, 90, boulevard Montparnasse, Paris

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-1re, PARIS.